

PRÉFACE À L'ÉDITION FRANÇAISE

Lors de la parution du livre en Grèce, en octobre 2012, ses informations et les documents auxquels il faisait référence ont créé la surprise et amorcé les débats. Même si l'organisation nazie Aube dorée comptait déjà plus de trois décennies d'existence, la grande majorité des Grecs méconnaissait son activité et surtout son caractère criminels¹.

Un an plus tard, Aube dorée s'est retrouvée dans le collimateur des autorités et de la justice – restées jusqu'alors indifférentes à son endroit –, ainsi que sous le microscope des médias – qui, jusqu'alors, reproduisaient inconsidérément sa propagande tout en faisant des exploits des sections d'assaut un nouvel effet de « mode ».

Depuis le 28 septembre 2013, le noyau dirigeant d'Aube dorée fait face à de très lourdes charges criminelles (violences physiques, meurtres, chantages ou encore blanchissement d'argent...) Les conclusions émises par les juges d'instruction de la Cour suprême font clairement état de « constitution et [d']appartenance à une organisation criminelle ». Si le Chef d'Aube dorée et certains de ses collaborateurs les plus proches ont été placés en détention provisoire, l'enquête se poursuit. Elle révèle, jour après jour, de nouvelles circonstances aggravantes pour de nombreux cadres politiques de l'organisation.

Entre-temps, le Parlement a décidé de la suspension du financement public d'Aube dorée et les partis politiques ont enfin engagé des débats sur les mesures à prendre pour défendre la démocratie contre l'offensive du nazisme organisé.

Que s'est-il passé au cours de cette année? Comment l'indifférence et la tolérance à l'égard de la violence raciste quotidienne

1. NdT : Pour les besoins de cette édition en français, Dimitris Psarras nous a livrés une version réduite de son livre initialement paru en grec.

pratiquée par Aube dorée se sont-elles subitement transformées en un étonnant éveil des dispositifs de l'État? Il se trouve que nous avons eu le premier mort grec, le rappeur antifasciste Pávlos Fýssas, âgé de trente-quatre ans. Il a été poignardé en plein cœur le 18 septembre 2013 dans une banlieue du Pirée par un responsable d'Aube dorée, lors d'une opération de la section d'assaut locale. Jusqu'à ce jour-là, les victimes d'Aube dorée n'étaient que des immigrés, des cibles «invisibles» et «anonymes»...

Cet assassinat de sang-froid a déclenché une révolte citoyenne. Sous la pression des manifestations antifascistes de masse, le gouvernement fut obligé de mettre fin à la politique de tolérance à l'égard de l'organisation nazie et de prendre les mesures qu'il aurait dû prendre depuis bien longtemps. Des mesures qui auraient dû être prises avant qu'Aube dorée, profitant de l'effondrement accéléré au cours des trois dernières années de l'État social et du système politique, ne dispose de l'influence qui est actuellement la sienne.

À la pression de la rue sur le gouvernement s'est ajoutée la pression de l'étranger. Non pas des «centres suspects», comme le suggèrent les dirigeants d'Aube dorée encore en liberté, mais de l'opinion publique internationale, qui s'exprime à travers les organisations de défense des droits de la personne.

Ce qui a également joué un rôle de catalyseur, c'est la décision d'Aube dorée de faire monter d'un cran la violence exercée dans tout le pays contre tous ceux qu'elle qualifie des «sous-hommes». Une semaine avant l'assassinat de Pavlos Fýssas, une autre section d'assaut avait attaqué des membres du KKE (Parti communiste grec) qui collaient des affiches pour la Fête annuelle de l'organisation de jeunesse du parti. Dans la nuit du 11 septembre 2013, 50 militants d'Aube dorée ont encerclé les colleurs d'affiches et les ont violemment attaqués à coups de bâtons à clous. Dix militants ont été hospitalisés avec de graves blessures à la tête. Quelques jours plus tard, le 15 septembre, Aube dorée a lancé une opération commando pour le moins inhabituelle. Lors d'une commémoration organisée à Meligalas² (Péloponnèse), un lieu hautement symbolique pour

2. NdT : Lors du retrait de la Wehrmacht du Peloponèse, le 26 août 1944, alors que les milices de collaborateurs grecs refusaient de se rendre, Meligalas (Messénie-Peloponèse)

l'extrême droite. La section d'assaut d'Aube dorée, députés en tête, a pris pour cibles les personnes présentes, lesquelles étaient toutes associées à des organisations de droite et d'extrême droite !

Le message était clair : Aube dorée se lançait dans la bataille pour l'hégémonie symbolique en attaquant désormais ouvertement les forces de la gauche³ organisée, sans plus épargner dorénavant celles de la droite.

Ce saut qualitatif par rapport aux actions habituelles est aussi l'illustration de sa véritable stratégie. Celle-ci n'est pas sans rappeler la « stratégie de la tension » (« *strategia della tensione* ») mise en œuvre par l'extrême droite italienne dans les années 1970 avec l'implication des services secrets. À l'époque, cette « stratégie » visait à provoquer par la violence aveugle des affrontements de rue, de manière à couper les avant-gardes politiques du mouvement social de masse et à favoriser l'émergence de l'« État profond » (services secrets, police, armée, juges liés au pouvoir) dans le but de déclarer l'état d'urgence et d'instaurer un régime autoritaire. Une telle « stratégie » correspond parfaitement à la recherche de l'État national racial (*völkisch*) auquel aspire ouvertement Aube dorée.

De son côté, le parti nazi grec cherche à provoquer par ses interventions musclées une violente réaction organisée de ses adversaires : d'abord les immigrés, puis les organisations de gauche et, enfin, le mouvement antifasciste. C'est ce qu'avait expliqué Ilías Panagiotaros, un dirigeant de l'organisation, à la BBC, en évoquant une « guerre civile de type nouveau » opposant les « nationalistes et tous ceux qui aspirent à la Grèce d'antan » aux « immigrés clandestins, anarchistes et autres gauchistes qui détruisent le pays » ; une

fut le théâtre de la dernière bataille contre l'Armée de libération nationale (ELAS). Après trois jours de combat, du 13 à 15 septembre 1944, l'ELAS a fini par emporter la victoire. Les collaborateurs furent condamnés à mort et exécutés. La droite et l'extrême droite organisent chaque année à Meligalas des commémorations à la mémoire de ces victimes.

3. NdT : Nous voulons attirer l'attention du public francophone sur l'utilisation et la signification du terme « gauche » dans ce livre. En dépit de sa connotation faisant souvent allusion à un espace politique et idéologique lié, occupé ou représenté en France par le Parti socialiste, nous utilisons ici le terme « gauche » avec la signification qu'il a en grec depuis les années 1980, pour désigner l'espace politique et social, les formations, les idées et les pratiques situées à la gauche du Pasok.

guerre qui va bientôt se solder par «une révolution et la prise du pouvoir par Aube dorée et ses alliés».

Dans le même entretien, il n'omettait pas de préciser que son organisation était «soutenue par 50% ou 60% des agents des forces de l'ordre». Il semble donc que les agressions contre les organisations de droite et d'extrême droite ont eu lieu alors que l'organisation se sentait suffisamment forte, y compris dans le contrôle de quelques fractions de l'appareil d'État. Cependant, cela s'est avéré une erreur à la fois tactique et stratégique et, du moins pour l'instant, il semble qu'Aube dorée va en payer le prix fort.

Seulement, cela ne signifie pas que la Grèce s'est débarrassée du cauchemar d'une puissante organisation nazie. Certes, les violences racistes nocturnes ont enregistré une baisse considérable. D'après le rapport annuel du Réseau de recensement des violences racistes, pendant les trois mois qui ont suivi l'assassinat de Pávlos Fýssas et la mise en détention provisoire des dirigeants d'Aube dorée (octobre-décembre 2013), seuls 18 cas de violence raciste ont été enregistrés au lieu des 149 au cours des trois premiers trimestres de l'année. Selon les rédacteurs du *Rapport*, «au-delà de sa dimension positive, la diminution importante du nombre des agressions racistes par rapport aux mois précédents confirme [leurs] données et [leurs] conclusions à propos de l'existence et les activités des sections d'assaut de l'organisation Aube dorée. Force est de constater que les autorités grecques ont beaucoup pris de retard à prendre les mesures adéquates⁴».

Il n'empêche que, malgré les arrestations du noyau dirigeant de l'organisation, les sondages d'opinion confirment la prévision pessimiste selon laquelle les partisans d'Aube dorée ne sont pas prêts à abandonner le parti. Si les intentions de vote sont en baisse, elles restent importantes et bien supérieures aux 3% nécessaires pour entrer au Parlement. Les mêmes enquêtes d'opinion rendent également évident le fait que, contrairement aux illusions nourries par la propagande gouvernementale, la sympathie dont bénéficie l'Aube dorée n'est pas liée à la question de l'immigration. La montée de l'extrême droite en Grèce s'y explique surtout par le sentiment

4. Réseau de recensement des violences racistes, *Rapport annuel 2013*, 2 avril 2013.

que «le système politique a trahi le pays» (38,5%), par «la crise économique et financière» (36,3%) et beaucoup moins par «les flux migratoires clandestins et la criminalité» (8,4%)⁵.

Malgré la limpidité de ces constats, le parti Nouvelle Démocratie s'obstine à considérer la question de l'immigration comme étant la seule responsable de la montée d'Aube dorée et renforce sa propre politique anti-immigration en organisant quotidiennement de vastes rafles dans les grands centres urbains et en faisant bâtir de nouveaux camps de rétention où plusieurs dizaines de milliers d'immigrés sont détenus dans des conditions inhumaines pour avoir commis le seul «crime» de traverser le pays sans titres de transit. Une question reste toutefois sans réponse: comment ces Afghans ou ces Syriens auraient-ils pu se procurer de tels papiers?

Au stade où nous en sommes, ce qu'il faut retenir, c'est que le premier pas pour affronter à Aube dorée a été fait. Même s'il voulait faire autrement, le gouvernement ne peut plus faire marche arrière. Quant aux médias, qui ont été en grande partie responsables de la banalisation, de la mise en valeur et, en fait, du renforcement de l'organisation nazie, ils jouent actuellement des coudes pour «révéler» son caractère criminel.

Le 28 septembre 2013 a, en effet, constitué un tournant considérable dans les rapports d'Aube dorée avec l'«État profond» au service duquel, depuis des décennies, l'organisation nazie s'était mise, tout en y puisant sa force. Jusqu'au moment des premières arrestations, la coalition gouvernementale – et essentiellement le parti de la Nouvelle Démocratie – avait opté pour une politique de réaction modérée par rapport à Aube dorée. En mettant en avant la «théorie» de deux extrêmes, la coalition au pouvoir assimilait la violence criminelle de l'organisation nazie aux mobilisations populaires radicales contre la politique d'austérité, afin de placer dans son collimateur le parti de l'opposition, *Syriza*.

C'est cette même «théorie des extrêmes» qui avait fourni, après les élections de 2012, le meilleur alibi à Aube dorée. Elle lui avait permis de faire émerger à nouveau, tant à la mémoire de partisans de la droite que dans le débat public, l'ambiance et les souvenirs de

5. GPO, «Enquête d'opinion nationale sur les évolutions politiques», *Mega*, octobre 2013.

la guerre civile, ainsi que tous les stéréotypes de l'État anticomuniste de l'après-guerre. En invoquant la restauration d'un « régime national » analogue, l'organisation nazie a tenté de légitimer et de promouvoir ses propres modalités d'intervention publique, sans jamais cesser de défendre, aussi bien au Parlement que dans la rue, les intérêts du grand capital, et notamment ceux des armateurs grecs.

Pendant la même période, les canaux de communication entre Aube dorée et Nouvelle Démocratie sont restés grand ouverts. Panagiotis Baltakos, le secrétaire général du gouvernement et bras droit du premier ministre Samarás pendant trois décennies, maintenait des rapports directs avec les dirigeants d'Aube dorée, tout en partageant leurs convictions politiques. Cette relation a été révélée de manière spectaculaire le 2 avril 2014, quand Ilias Kasidiáris, le responsable de presse et député d'Aube dorée, a diffusé une vidéo tournée en caméra cachée où on le voyait discuter avec Baltakos. Au cours de cet échange amical et détendu, l'alter ego du premier ministre expliquait que les ministres de la justice et de l'ordre public étaient intervenus auprès de la procureure chargée de poursuites contre Aube dorée pour qu'elle maintienne son noyau dirigeant en détention provisoire. L'opération judiciaire lancée contre Aube dorée était conçue, déclarait-il, pour que Nouvelle Démocratie récupère une partie de son électorat. Baltakos n'oubliait pas pour autant d'affirmer qu'il se désolidarisait de la décision d'Antónis Samarás et dénonçait tour à tour la procureure de la Cour suprême et les ministres impliqués dans cette affaire.

Si la vidéo a provoqué un scandale, elle a aussi fourni la preuve tangible de la collaboration aussi étroite que souterraine d'Aube dorée avec les plus hautes sphères du pouvoir. Si Baltakos a été obligé de démissionner, il continue de défendre l'idée d'une « grande coalition de la droite » au sein de laquelle les partisans d'Aube dorée auraient toute leur place.

Il ne fait aucun doute que, jusqu'à la date charnière du 28 septembre 2013, Baltakos agissait avec l'aval de Samarás. Son objectif de rapprochement avec Aube dorée était public et ses déclarations volontairement provocatrices, puisqu'il s'adressait systématiquement à l'électorat d'Aube dorée. Et jusqu'à fin septembre 2013,

Nouvelle Démocratie a tout fait pour satisfaire les revendications politiques de l'organisation nazie en faisant front commun sur les questions de la naturalisation des ressortissants étrangers et de leurs enfants nés en Grèce, des lois antiracistes et de la politique anti-immigration. Et, en même temps, Nouvelle Démocratie fermait les yeux devant la recrudescence des violences des sections d'assauts. L'assassinat de Pávlos Fýssas a fait tout basculer en engageant la politique de convergence entre la droite et l'extrême droite dans une impasse.

Cette évolution confirme l'isolement politique d'Aube dorée. Ses capacités opérationnelles se trouvent considérablement affaiblies, ses sections d'assaut font profil bas et ses militants se réunissent désormais discrètement, en évitant de se montrer avec leurs t-shirts noirs et leurs treillis militaires.

Toutefois, même si la grande enquête en cours de la justice a paralysé la structure militaire de l'organisation, la lutte contre l'ancrage de ses idées dans la société grecque s'avère une tâche beaucoup plus difficile. Elle dépasse largement des dispositifs de la justice et du gouvernement. Car le racisme, l'intolérance, la xénophobie et le nationalisme belliqueux ont plongé leurs racines dans la société grecque bien avant qu'Aube dorée entre de façon fracassante sur la scène politique nationale. Force est de constater qu'il en va de même dans toute l'Europe : le renforcement des formations et des courants d'extrême droite, ainsi que leur radicalité, ne laissent aucune place à l'optimisme.

Une chose est certaine : nous ne pouvons pas attendre que ce phénomène soit voué à s'éliminer de lui-même. Le chemin sera long et difficile pour que les forces de la gauche et de la solidarité l'emportent. J'espère toutefois que, tout au long de ce chemin, la Grèce parviendra à jouer de nouveau un rôle : non plus en tant que laboratoire des politiques d'austérité, mais en tant que laboratoire d'éradication de la peste brune.

Athènes, le 17 avril 2014